

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

De l'influence du développement de la population sur la représentation parlementaire en Angleterre

Journal de la société statistique de Paris, tome 38 (1897), p. 12-17

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1897__38__12_0

© Société de statistique de Paris, 1897, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

DE L'INFLUENCE DU DÉVELOPPEMENT DE LA POPULATION

SUR LA REPRÉSENTATION PARLEMENTAIRE EN ANGLETERRE.

Le développement de la population en Angleterre a eu des conséquences intéressantes sur la distribution géographique de la représentation parlementaire : c'est ce phénomène que nous voudrions, dans ses lignes générales, exposer ici.

Avant 1832, c'est-à-dire avant la première grande réforme électorale en Angleterre, le nombre des députés à la Chambre des communes était le même qu'à la fin du xvii^e siècle. C'était, en effet, à cette époque (en 1673) que le Parlement avait fixé ou simplement consacré à nouveau les circonscriptions électorales, celles des comtés ou des bourgs (1). Or, comme le fait remarquer justement M. Spencer Walpole, la fixation des sièges parlementaires coïncidait avec la révolution économique, qui, en modifiant profondément la répartition géographique de la population, devait, un jour ou l'autre, avoir ses conséquences dans le domaine politique.

Quelle était, en effet, la distribution de la population anglaise à la fin du xvii^e siècle ? Macaulay estime le total à 5 500 000 habitants, dont 530 000 pour Londres et à peine 800 000, soit le 1/7^e, pour l'Angleterre septentrionale, comprise dans la province ecclésiastique d'York, soit les comtés de Durham, Northumberland, Cumberland, Westmoreland, Lancastre, Chester et York. La superficie de ces comtés équivaut presque au tiers de l'Angleterre (exactement 28 p. 100) : leur densité n'était donc que de 22 habitants, au plus, par kilomètre carré. York était la ville la plus importante avec 10 000 habitants ; quant aux cités si peuplées aujourd'hui de cette région, les unes, comme Liverpool, Manchester, Leeds, n'étaient que des bourgades de quelques milliers d'âmes ; d'autres, comme Hull, Newcastle, etc., n'étaient que des localités insignifiantes.

Toute différente était la condition du Sud. Non seulement la population de la capitale y représentait déjà la dixième partie de celle du royaume, mais dans cette région se trouvaient également les comtés les plus peuplés relativement et les villes les plus importantes après Londres, Norwich et Bristol, à qui on donnait 30 000 âmes, et d'autres, comme Winchester, Canterbury, Salisbury, etc. Ajoutons que dans le Sud se rencontrent aussi de nombreux « bourgs pourris », vieilles localités historiques pour la plupart, mais qui n'en gardaient pas moins leur représentation parlementaire.

Il n'est donc pas étonnant que, dans la répartition des sièges législatifs, telle qu'elle fut déterminée il y a deux siècles, l'Angleterre méridionale ait eu la plus grosse part. Mais combien les conditions étaient changées au xix^e siècle, à la veille du *Reform Act* de 1832, par exemple !

En 1831, la population totale de l'Angleterre propre dépassait 13 millions d'habitants (13 090 000) ; elle avait donc augmenté de 136 p. 100 dans l'espace d'un

(1) « By a strange accident, parliamentary representation was *stereotyped* at the precise moment when the conditions of social life in England were changed. » (Of Spencer Walpole : *The Electorate and the Legislature*, p. 5.)

siècle et demi à peu près. La population des six comtés du Nord, dont nous venons de parler, s'élevait alors à 3 750 000 habitants, au lieu de 800 000; elle avait donc presque quintuplé. Cette région possédait déjà dix villes de plus de 50 000 âmes, et parmi elles, trois, Liverpool, Manchester, Leeds, dépassaient 100 000. C'est que, de ce pays auparavant désert, l'industrie avait fait jaillir le « bloc de fer et de houille » et cette révolution économique avait peuplé les comtés du Nord. Cependant leur représentation parlementaire demeurait la même; c'est dire quelle énorme disproportion existait entre le Nord et le Sud au point de vue de la répartition des sièges législatifs.

Considérons l'Angleterre comme partagée en deux régions par le Trent, et voyons, par exemple, quelle part revenait au Sud et au Nord dans la représentation aux

Tableau I : Répartition des sièges législatifs, en Angleterre, avant la réforme de 1832.

1° Au nord du Trent.

Régions particulières.	Comtés.			Bourgs.		
	Population.	Électeurs.	Députés.	Population.	Électeurs.	Députés.
Nord	466 380	28 394	14	284 137	10 871	18
Nord-ouest	865 865	27 467	8	805 380	36 342	28
York	906 588	33 154	6	465 378	22 100	31
Nord-milieu	338 213	15 970	8	124 284	10 491	8
	<u>2 577 046</u>	<u>104 985</u>	<u>36</u>	<u>1 679 179</u>	<u>79 804</u>	<u>85</u>

2° Au sud du Trent.

Ouest-milieu	1 091 330	55 608	25	698 709	41 238	51
Sud-milieu	961 782	42 047	22	144 283	13 692	26
Est-milieu	449 346	26 169	10	85 732	7 180	11
Est	831 884	28 679	12	171 994	11 533	21
Sud-est	982 326	37 884	20	365 187	21 805	49
Sud-ouest	1 172 177	49 192	19	411 829	23 334	43
	<u>5 488 845</u>	<u>239 579</u>	<u>108</u>	<u>1 877 734</u>	<u>118 782</u>	<u>220</u>
Londres	1 517 686	71 533	18			

Communes, en 1831 (tableau I). A cette époque, la région située au nord du Trent comprenait, à peu de chose près, le tiers (32,06 p. 100) de la population du royaume. Or, le nombre total de ses députés était de 121, soit 1 par 35 000 habitants et par 15 200 électeurs. Londres, de son côté, n'avait que 1 siège par 83 000 habitants et 3 950 électeurs. Dans le Sud, le chiffre global des mandats était de 338, soit 1 par 22 000 habitants et par 1 056 électeurs; en d'autres termes, les électeurs du Sud avaient, dans l'ensemble, proportionnellement, près de quatre fois plus de représentants que ceux de Londres et quinze fois plus que ceux du Nord.

Dans l'une et l'autre région, il y avait une inégalité très sensible entre la représentation des comtés et celle des bourgs; dans l'ensemble, les 144 députés des comtés représentaient une population globale de 8 067 000 habitants et de 344 000 électeurs; les comtés avaient donc un mandat par 56 000 habitants et par 2 400 électeurs. Dans les bourgs (hormis Londres), les 305 mandats représentaient un

total de 3 506 000 habitants et de 198 500 électeurs seulement ; c'était un mandat par 11 495 habitants et par 650 électeurs. Mais, ici encore, il y avait une grande différence entre le Nord et le Sud. Pour les comtés, l'inégalité n'était pas encore des plus choquantes : dans le Nord, il y avait un siège par 71 500 habitants et par 2 920 électeurs, tandis que, dans le Sud, il y en avait un par 50 800 habitants et par 2 220 électeurs. Sous ce dernier rapport, il y avait presque équilibre. Pour les bourgs, la disproportion était grande entre les deux régions : avec ses 220 bourgs, le Sud comptait seulement, par mandat, 8 530 habitants et 540 électeurs, tandis que le Nord en comptait jusqu'à 19 100 habitants et 930 électeurs : sa représentation était donc relativement la moitié de celle du Sud. C'est que, tandis que les nouveaux et grands centres industriels du Nord, tels que Manchester ou Leeds, demeuraient sans « franchises », le Sud était le pays classique des « bourgs pourris ». Par exemple, l'Angleterre comptait alors 29 bourgs de moins de 20 électeurs, représentés chacun par 2 députés : or, sur ce nombre, deux seulement étaient dans le Nord. Même dans le Sud, des localités importantes, comme Devonport, Brighton, étaient des blancs sur la carte électorale ; dans Londres même, des districts entiers tels que Marylebone avec 122 000 habitants, les Tower Hamlets (Whitechapel, Saint-Georges in the East, Mile End Old Town, Stepney, Poplar), avec 187 000, Lambeth, Greenwich, étaient dans le même cas.

Un exemple, enfin, éclaire d'une manière saisissante, l'inégale répartition des sièges entre le Nord et le Sud : les 6 comtés du Sud, Cornwall, Devon, Dorset, Hamps, Sussex, Kent, avaient, en 1831, un total de 155 députés (bourgs et comtés réunis), pour une population de 2 012 000 habitants ; les 6 comtés du Nord, Northumberland, Durham, Cumberland, Westmoreland, Lancastre, York, en avaient seulement 68 pour 3 410 000 habitants. C'était, pour le premier groupe, un mandat par 14 000 habitants à peu près ; pour le second, un par 50 000, c'est-à-dire que cette région du Sud avait quatre fois plus de représentants que celle du Nord. Les deux proportions extrêmes étaient données, au Sud, par le Cornwall, qui, avec 44 représentants, n'avait, par chaque siège, que 6 800 habitants ; au Nord, par le Lancashire, qui, avec 14 députés, s'élevait à une moyenne de 95 500 habitants par mandat.

La grande réforme électorale de 1832, plus tard complétée par l'Act de 1867, porta une première atteinte à cet équilibre politique qui ne répondait plus à l'état de la population. C'était le développement des villes qui avait accru considérablement la population du Nord ; le Nord devait nécessairement bénéficier de la réforme. Et, en effet, si nous considérons la distribution des sièges avant 1884, date d'une autre réforme (tableau II), nous voyons que la part du Nord s'est élevée, depuis 1831, de 121 mandats à 136, que celle du Sud, au contraire, s'est abaissée de 328 à 296. La diminution du Sud serait même plus sensible, si la perte faite par les bourgs (48 sièges) n'était pas compensée par une augmentation dans les comtés. Dans le Sud, quatre régions sur six voyaient diminuer le nombre de leurs mandats ; dans le Nord, au contraire, il y avait augmentation partout. Sur l'ensemble, il y avait, dans le Nord, un siège législatif par 30 800 habitants ; dans le Sud, ce rapport était de 24 700. Il y avait donc, entre l'une et l'autre moyenne, un rapprochement sensible. Mais cette égalité approximative ne devait pas tarder à être détruite par le progrès constant de la population du Nord et de Londres, par exemple. De 1831

à 1881, la région du Nord avait augmenté de 124 p. 100; l'agglomération londonnienne, de 127 p. 100 et le Sud seulement de 60 p. 100.

Tableau II : Répartition des sièges législatifs, en Angleterre, avant la réforme de 1884.

Régions particulières.	Comtés.			Bourgs.		
	Population.	Électeurs.	Députés.	Population.	Électeurs.	Députés.
<i>1^o Au nord du Trent.</i>						
Nord	915 297	59 482	14	711 950	108 650	20
Nord-ouest	1 930 494	113 487	14	2 169 060	285 670	32
York	1 465 717	102 597	10	1 409 760	221 860	28
Nord-milieu. . . .	600 000	34 803	10	254 320	41 100	8
	<u>4 911 508</u>	<u>310 369</u>	<u>48</u>	<u>4 545 090</u>	<u>657 280</u>	<u>88</u>
<i>2^o Au sud du Trent.</i>						
Ouest-milieu . . .	1 616 600	123 900	27	1 672 800	247 627	46
Sud-milieu	1 344 750	92 800	22	290 980	39 090	19
Est-milieu	563 600	49 300	12	250 240	38 862	10
Est	1 154 800	62 600	16	222 917	35 185	13
Sud-est	1 945 100	134 150	24	836 613	102 657	41
Sud-ouest	1 286 200	89 800	23	529 005	61 516	43
	<u>7 911 050</u>	<u>552 550</u>	<u>124</u>	<u>3 802 555</u>	<u>528 937</u>	<u>172</u>
Londres	3 452 000	337 692	22			

Aussi, à la veille de la réforme de 1884, la moyenne de la population par mandat était-elle fort inégale. Dans le Nord, on comptait, par siège, plus de 69 000 habitants et 7 100 électeurs; dans le Sud, la moyenne était de 39 000 habitants et de 3 630 électeurs. C'était encore, pour l'ensemble du Sud, une représentation proportionnellement double. A Londres, chaque siège (il y en avait 22) représentait près de 157 000 habitants et 15 320 électeurs; la métropole avait ainsi quatre fois moins de représentants que le Sud, deux fois moins que le Nord. Dans Londres, en effet, des districts, dont la population avait considérablement augmenté, conservaient la même représentation qu'en 1832; il n'y avait que deux sièges pour des circonscriptions telles que Hackney avec 417 000 habitants, Marylebone et Lambeth avec chacune 498 000 et Finsbury avec 525 000.

La proportion variait également beaucoup entre le Nord et le Sud, suivant les comtés ou les bourgs; ainsi, les comtés du Sud avaient, en moyenne, un mandat par 63 000 habitants et 4 200 électeurs et les bourgs du Sud en avaient un par 22 000 habitants et 3 000 électeurs. Dans le Nord, la moyenne était, pour les comtés, de 102 000 habitants et de 6 400 électeurs et, pour les bourgs, 52 000 habitants et 7 450 électeurs. L'inégalité entre les deux régions était donc particulièrement sensible dans la représentation des bourgs. Les bourgs du Sud, qui avaient, dans l'ensemble, moins d'habitants et moins d'électeurs que ceux du Nord, avaient le double de représentants (172 contre 88).

Avant 1884, il y avait encore, en Angleterre, 86 bourgs de moins de 20 000 habitants ayant une représentation particulière (dont 53 de moins de 10 000), avec 884 000 habitants, 129 500 électeurs et 109 députés; c'était le sixième des communes nommé par la vingt-cinquième partie des électeurs et le trentième des habitants. Par contre, des localités peuplées demeuraient encore sans représentants;

c'était le cas de 160 bourgs de plus de 10 000 âmes dans l'ensemble de la Grande-Bretagne. Or, ces bourgs se trouvaient surtout au Nord et dans l'agglomération londonienne; il y en avait 74, près de moitié, dans les quatre comtés de Chester, Lancastre, York, Durham et le seul Lancashire en comprenait 38 avec un total de près de 700 000 âmes. Dans Londres même, des districts comme Bettersea avec 107 000 habitants, Hampstead avec 45 000 et les localités suburbaines de Westham (128 000), de Croydon (79 000) n'avaient pas de représentants.

La réforme électorale de 1884, en même temps qu'elle élargissait considérablement le droit de suffrage, devait aussi diminuer l'inégalité représentative entre le Sud d'une part, et d'autre part, la métropole et les groupements peuplés du Nord.

Tableau III : Répartition des sièges législatifs, en Angleterre, après la réforme de 1884

Régions particulières.	Comtés.			Bourgs.		
	Population.	Électeurs.	Députés.	Population.	Électeurs.	Députés.
<i>1° Au nord du Trent.</i>						
Nord	1 043 896	194 390	18	824 483	133 700	14
Nord-ouest.	2 136 573	351 711	31	2 521 181	353 830	26
York	1 580 730	313 538	26	1 613 446	256 326	39
Nord-milieu.	667 634	126 249	11	305 851	51 379	5
	<u>5 428 833</u>	<u>985 888</u>	<u>86</u>	<u>5 264 961</u>	<u>795 235</u>	<u>84</u>
<i>2° Au sud du Trent.</i>						
Ouest-milieu	1 665 280	326 375	30	1 892 773	255 340	32
Sud-milieu	1 649 706	301 329	28	2 15 487	34 575	6
Est-milieu	586 376	123 464	12	280 754	46 390	6
Est	1 129 220	203 170	19	277 102	44 439	8
Sud-est	1 857 814	331 973	29	847 494	115 843	18
Sud-ouest	1 531 141	282 701	30	315 586	43 068	10
	<u>8 419 537</u>	<u>1 569 012</u>	<u>148</u>	<u>3 829 196</u>	<u>539 655</u>	<u>80</u>
Londres	4 538 460	588 496	62			

Dans l'Angleterre électorale, telle que l'a faite le *Redistribution bill* de 1885 (tableau III), le Nord a un total de 170 sièges au lieu de 136; le Sud en a 228 au lieu de 298 auparavant et la députation de Londres a presque triplé (de 22 à 62 sièges). A l'heure actuelle, il y a, par chaque mandat (comtés et bourgs compris), 63 000 habitants et 10 400 électeurs au Nord, 51 000 habitants et 9 200 électeurs au Sud, 73 000 habitants et 9 500 électeurs à Londres. Pour les comtés proprement dits il y a presque égalité entre les deux régions, mais pour les bourgs, la proportion tend à s'équilibrer. On compte aujourd'hui, par mandat, dans le Nord, 63 000 habitants et 11 400 électeurs dans les comtés, 62 600 habitants et 9 600 électeurs dans les bourgs; dans le Sud, il y a, par siège, 53 000 habitants et 10 000 électeurs dans les comtés et 48 000 habitants avec 6 740 électeurs dans les bourgs. Il y a donc une tendance manifeste à l'égalité. Ce qui faisait la force du Sud, le grand nombre de ses petits bourgs, a disparu : par exemple, de 220 en 1831, le total des bourgs du Sud est réduit à 80, maintenant. Il n'y a plus, du reste, dans toute l'Angleterre, que douze villes de moins de 20 000 âmes qui aient gardé une représentation à part : Boston, Bury-Saint-Edmunds, Penryn-Falmouth, Pon-

tefract, Salisbury, Taunton, Winchester, Windsor, Grantham, Kings Lyms, Durham et Whitehaven. On remarquera que ces deux dernières seulement sont au Nord. Nous ne parlons pas de la cité de Londres (1) qui, avec moins de 40 000 habitants actuellement, dispose de deux mandats, car le nombre des électeurs y est considérable.

En résumé, plus nous allons, plus l'équilibre politique se déplace au détriment de la vieille région du Sud et au bénéfice de Londres et du Nord, de part et d'autre. Par exemple, la part du Sud, dans la représentation parlementaire, était de 71 p. 100 en 1831 et de 68 p. 100 en 1884; elle n'est plus, aujourd'hui, que de 49,5 p. 100. Mais, tandis que sa proportion au total de la population du royaume était, en 1831, de 56,5 p. 100, elle n'est plus, aujourd'hui, que de 45 p. 100. Par contre, la part de la représentation du Nord aux communes s'est élevée de 28,05 p. 100 à 37 p. 100, et celle de Londres de 3,8 p. 100 à 13,5 p. 100 (2).

Nous opposions, plus haut, la situation des six comtés du Nord et des six comtés du Sud de l'Angleterre. Aujourd'hui encore, l'opposition est complète, mais à l'avantage du groupe du Nord qui dispose de 142 mandats au lieu de 68 en 1831, tandis que le Sud n'en possède plus que 63 au lieu de 155. Ainsi, le développement de la population a amené un changement considérable dans l'équilibre des différentes régions du royaume; or, c'est là un phénomène capital et qui explique avant tout les transformations politiques de l'Angleterre au cours du XIX^e siècle (3).

Paul MEURIOT.